

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 19

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et si je songe en tout premier lieu au Comité d'organisation de Baden, c'est à lui, à ses préparatifs excellents, son accueil cordial, à ses aimables prévenances que nous devons d'emporter d'ici de si beaux souvenirs. J'exprime également nos remerciements à M. le directeur C. Vogler, à son chœur fameux et à la « Kurkapelle » pour leur travail et les excellents résultats obtenus. Puis ce sont nos solistes, hôtes d'un jour ou membres de notre association, — le « Quatuor » lausannois, M^{me} Saat-Weber et M. Marteau surtout, — que je dois remercier en leur apportant l'hommage de notre admiration. Je ne saurais laisser M. Marteau — qui a participé pour la dernière fois à nos fêtes en qualité de membre actif — passer au rang de membre honoraire de notre association, sans lui dire toute notre reconnaissance pour ce qu'il a fait en faveur de notre vie musicale, pendant son séjour en Suisse.

Et quand enfin, j'aurai présenté à Madame et Monsieur Baumann-Stockart l'expression de notre vive gratitude pour les belles heures que leur aimable hospitalité nous a procurées, vous comprendrez que je vous invite à boire à la santé de nos hôtes de Baden, nos amis et nos collaborateurs. Qu'ils vivent !

L'heure du courrier approche. Il me resterait à dire les merveilles d'un après-midi, par un temps radieux, sur le lac de Zurich où, comme on le sait, l'A. M. S. était invitée par le « Chœur mixte » de cette ville. Il faudrait parler du concert d'œuvres suisses donné à la « Tonhalle » sous la direction de M. V. Andreæ. Ce sera pour de prochains « échos » de la fête de Baden qui continue brillamment la série des réunions annuelles si bienfaisantes et devenues désormais indispensables de l'Association des musiciens suisses.

G. H.

LA MUSIQUE EN SUISSE

(De nos chroniqueurs particuliers)

Bâle. Le 25 mai, nous avons eu la joie d'entendre le merveilleux Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Richard Strauss. Le programme était admirablement composé : ouverture des *Maîtres chanteurs*, *Till Eulenspiegel*, 8^e symphonie de Beethoven, Scène du Venusberg (*Tannhäuser*) et l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, de H. Berlioz. Cette dernière a souffert du voisinage écrasant de tous les chefs-d'œuvre entendus avant, elle a paru un peu longue et décidément un peu vieillie. Richard Strauss a conquis son auditoire par la simplicité avec laquelle il dirige, jamais un geste exagéré ne vient détourner de l'œuvre l'attention de l'auditeur qui peut oublier les interprètes pour ne plus penser qu'à la musique elle-même. Le public nombreux qui remplissait la salle, gardera de cette soirée le souvenir d'une belle et pure jouissance d'art.

Berne. Superbe concert que celui donné à la Cathédrale par l'Orchestre philharmonique de Berlin. Le programme était fort bien choisi et fut exécuté d'une façon admirable. Quelle tranquillité règne dans ce grand orchestre, même dans les passages les plus mouvementés ; les grandes difficultés sont enlevées avec souplesse et l'on n'a pas cette impression pénible, que l'on ressent dans de petits orchestres, d'une lutte acharnée du musicien qui veut produire plus de son que son collègue. Ce qui frappe aussi beaucoup ici, c'est le parfait accord des instruments ; p. ex. : deux flûtes ou deux cors anglais jouant juste !!! et mille autres détails encore. La façon dont dirige M. R. Strauss relève encore plus le calme déjà imposant de l'orchestre. Ce naturel est admirable, et prouve encore une fois de plus qu'i

n'est pas indispensable au chef d'orchestre de faire des mouvements exagérés ou maladroits pour la moindre nuance que l'un ou l'autre instrumentiste est appelé à exécuter. — Il est évident que l'on sent, dans cet orchestre, la présence de vrais musiciens, qui comprennent leur rôle et aussi la composition dans son ensemble. Le succès a été très grand, la Cathédrale n'aurait pas pu contenir plus de monde. Au programme de ce concert inoubliable : Ouverture du *Roi Lear*, Berlioz ; *Till Eulenspiegel*, R. Strauss ; *Ve symphonie*, Beethoven ; Fragments de *Tristan et Yseult* et de *Parsifal*, Wagner ; *Ire Rhapsodie hongroise* de Liszt.

Genève. La saison est terminée. Mentionnons cependant les dernières manifestations musicales : l'Union pour l'« Art social » a terminé par un beau concert sa série de 35 soirées de l'année, pour lesquelles elle a eu à mobiliser 57 artistes professionnels ou amateurs et 14 sociétés ; au total environ 500 personnes qui ont attiré environ 19,000 auditeurs. — A ce dernier concert prêtaient leur concours la « Société de chant du Conservatoire » et la « Chapelle Ketten » réunies, qui ont chanté les chœurs de Mendelssohn pour l'*Athalie* de Racine ; M. Robert Pollak, violoniste et M^{me} Chéridjan, pianiste, qui ont joué la sonate de César Franck et divers soli, et quelques élèves de M. Ketten parmi lesquels se sont distinguées notamment M^{lles} Verdan, Leschaud et Culoz. L'« Orchestre philharmonique » de Berlin est venu nous présenter un programme déjà bien connu du public genevois : l'ouverture des *Maîtres chanteurs*, la « Bacchanale » de *Tannhäuser*, la huitième symphonie de Beethoven, l'ouverture de *Benvenuto Cellini* de Berlioz et le *Don Juan* de R. Strauss ont été joués à la perfection comme ensemble, finesse des détails ; c'était seulement un peu froid par le fait d'une direction qui semblait parfois indifférente du célèbre Richard Strauss. Le Conservatoire de musique a donné plusieurs auditions d'élèves où ont particulièrement brillé des élèves de M. Bernhard Stavenhagen. Une des séances était entièrement consacrée à Bach avec une *Partita*, une *Suite française*, le Concerto italien, une transcription de la *Passacaille* et une sonate pour piano et violon. Une autre séance, avec le concours de l'Orchestre du Conservatoire, présentait le Concerto de Mozart pour trois pianos, celui de Bach pour quatre pianos, la grande *Fantaisie* de Schubert-Liszt et une *Fantaisie hongroise* de Liszt. Les résultats ont été très brillants. Les classes d'orgue de M. Barblan ont été bien représentées également. Citons le jeune Faller, avec la *Fantaisie* de César Franck, M^{lle} Bratschi, avec la *Fantaisie chromatique* de Thiele. Divers élèves de chant se sont distingués, en particulier M^{lle} Culoz, brillante élève de M. Ketten.

Dans les classes de M. Marteau, MM. Jean Lacroix et Bulau ont fait grand honneur à leur maître. Un tout jeune violoncelliste de talent, M. Karjinsky (classes Ad. Rehberg) a ravi l'auditoire.

D'autres auditions, celles de M^{me} Deytard-Lenoir, professeur de chant et celles de l'Ecole artistique de violon (directeur M. Louis Rey), ont donné aussi de bons résultats.

C'est maintenant l'ère des concerts d'été donnés par nos fanfares et harmonies. — Au Parc des Eaux-Vives, c'est l'Orchestre symphonique dirigé par M. Barrau, et au mois de juillet commenceront les concerts d'orgue donnés à la cathédrale de St-Pierre par M. Otto Barblan. — La nomination de M. Berber, en remplacement de M. Marteau, est confirmée.

La Chaux-de-Fonds. La saison d'hiver a été particulièrement riche en beaux concerts. Nous avons eu l'occasion d'entendre quatre violonistes, Ysaye, Thibaud, Paul Miche et Van Laar, et quatre pianistes aussi : Cortot, Koczalski, Salzedo et de Launay ; ce dernier avec le délicieux quintette d'instruments à vent de Paris et la charmante cantatrice M^{me} Debogis. La Société de musique, qui nous a pré-

senté la plupart de ces artistes et qui nous a fourni l'occasion d'entendre l'excellent Orchestre symphonique de Lausanne, a maintenant seize années d'existence.

Plusieurs artistes de passage en Suisse, se sont aussi fait entendre ici, et nombre de sociétés locales ont donné des concerts particuliers dont quelques-uns mériteraient une mention spéciale. — Pour une population essentiellement ouvrière comme la nôtre, les auditions musicales ont été presque trop abondantes, aussi quelques concerts annoncés ont-ils dû, faute d'auditeurs, être renvoyés au dernier moment.

Cela nous est cependant un plaisir de constater que grâce aux efforts réunis de musiciens convaincus et d'amateurs éclairés, le goût de la bonne musique se répand de plus en plus dans notre population, et que des progrès sensibles dans ce sens, se font jour depuis une quinzaine d'années.

Lausanne. La saison s'est achevée par le plus beau concert qu'il nous ait été donné d'entendre depuis longtemps. L'*Orchestre philharmonique berlinois*, sous la direction de Richard Strauss, avait réuni à la Cathédrale le ban et l'arrière-ban des mélomanes de la ville et du canton. On voulait sans doute voir autant qu'entendre, et le programme intéressait moins que l'homme.

Il est convenu de se pâmer devant les orchestres étrangers et d'employer les derniers superlatifs inédits qu'on a omis d'appliquer aux productions des artistes du pays. Telle n'est, à vrai dire, ni la tâche de la critique ni notre intention personnelle. Nous avons d'abord de graves appréhensions au sujet de l'acoustique, une église étant presque aussi défavorable sous ce rapport que le plein air. Mais si nous nous attendions à une résonance trop forte des cuivres sous les voûtes, nous avons été surpris du contraire. L'orchestre, qui n'est pas très grand (ceux de Zurich et de Bâle sont plus nombreux), n'a pas été entendu partout. Les notes douces ont échappé au quart de l'auditoire et les grands éclats ont manqué de puissance et de majesté. Il semblait que de lointains échos nous parvenaient d'un orchestre qui jouait ailleurs.

La faute n'en est pas aux musiciens berlinois, ni à leur célèbre chef. Leur programme était superbe et leur exécution impeccable. Le fondu de l'ensemble, la douceur des cordes et des bois, la modération des cuivres sont remarquables, tandis que la précision paraît moins étonnante d'un orchestre qui, depuis deux mois, exécute les mêmes programmes. L'interprétation de *Mort et Transfiguration* nous a paru se rapprocher le plus de la perfection. Sera-t-il permis de regretter que son auteur n'ait pas continué dans cette voie et qu'il se soit laissé entraîner à des jeux d'esprit et à des boutades musicales dont le raffinement technique est d'autant plus grand que l'âme et l'inspiration en sont absentes? Toujours est-il que ce poème symphonique, vieux déjà de dix-huit ans et composé par un jeune homme de 26 ans, est d'une intensité poignante et d'une beauté incomparable. Le concert aurait pu se terminer là et l'ouverture de *Tannhäuser*, qui devient banale à force d'être répétée trop souvent, n'a pu que nuire à la profondeur de l'impression produite. De même, la symphonie *Jupiter* de Mozart a souffert du fait qu'elle a été précédée des *Préludes* de Liszt. Sans vouloir chicaner, nous aurions cependant aimé un peu moins d'empressement dans le second mouvement qui gagne à être joué lentement. Sachons gré à l'Orchestre philharmonique de n'avoir pas oublié Mozart qui tient une si petite place dans nos programmes, non parce qu'il est passé de mode, mais parce qu'on ne sait plus le jouer. L'Orchestre philharmonique s'y entend mieux que d'autres et nous comptons sur lui quand notre grande salle lui permettra de se produire à Lausanne dans des conditions acoustiques meilleures.

La saison d'opéra s'est terminée également et son succès a été d'un bout à l'autre considérable. Massenet a décidément le secret d'attirer notre public. Sur 14 œuvres jouées y compris le *Violoneux* et les *Noces de Jeannette*, 5 sont dues à sa

plume et le *Barbier* a été le seul opéra non français de la saison. Devant une salle comble et enthousiaste, il a été joué avec beaucoup d'entrain et un plaisir visible qui n'impliquait, hélas ! qu'une justesse relative d'intonation et un ensemble pas très harmonieux. L'art du chant a bien baissé depuis les temps de Rossini et les artistes d'aujourd'hui ne se risquent qu'en tremblant aux difficultés qui, il y a 50 ans, n'en étaient pas pour les interprètes d'alors. L'art dramatique et la grande passion ont tué l'art lyrique et le charme plus intime, et encore si prenant, du *bel canto*. Il est convenu de sourire des belles fioritures d'alors et nous trouvons bien supérieur notre art d'aujourd'hui. Les anciens avaient cependant un avantage sur nous que nous cherchons en vain dans les grandes poses des héroïnes wagnériennes et autres, ils avaient la *vie*. Et cette vie a rendu leurs œuvres immortelles, alors même que l'interprétation n'est qu'approximative.

Avec *Thaïs*, *Carmen* et *Werther* (j'omets le prologue de *Paillasse*), la saison s'est terminée. Ici, nos artistes sont dans leur élément et puisque tout est bien qui finit bien, l'impression d'ensemble laissée par la troupe de M. Bonarel est excellente. Elle a bien mérité l'intérêt que notre public n'a cessé de lui témoigner.

La nouvelle de la démission de M. Birnbaum nous arrive au moment même où nous écrivons ces lignes. Certes, nous ne sommes pas de ceux qui s'imaginent que son départ donnera le coup de grâce à la vie musicale lausannoise, que sans lui rien n'est possible et qu'avec lui tout fut parfait. Mais nous regrettons que des attaques personnelles aient pu engager M. Birnbaum à secouer de ses pieds la poussière de notre ville. Ses mérites sont si évidents, les transformations que notre orchestre a subies sous sa direction sont si considérables que son départ pour Berlin nous attriste sincèrement et que le choix d'un successeur aussi doué et aussi actif sera difficile. Souhaitons au comité de l'orchestre qu'il ait la main heureuse et à M. Birnbaum que son nouveau champ d'activité à l'Opéra-Comique de Berlin lui réserve plus de satisfaction.

On parle d'ores et déjà de plusieurs concerts-épreuves dans lesquels les candidats à la succession de M. Birnbaum se produiraient à Lausanne, à la fin de juin, et nous nous réjouissons sincèrement de cette aubaine inattendue à pareille saison.

Neuchâtel. Décidément Neuchâtel peut se compter parmi les villes les plus privilégiées de la Suisse quant au mouvement musical. Il y a deux ans seulement que l'Orchestre Kaim de Munich était dans ses murs, même à deux reprises ; après lui, l'Orchestre Lamoureux de Paris, avec Chevillard ; aujourd'hui, c'est l'Orchestre philharmonique de Berlin, avec Richard Strauss.

Tous ces concerts se sont donnés au Temple du Bas, qui maintenant devient trop petit pour de telles solennités. Samedi dernier, le moindre recoin de la salle était occupé ; chacun voulait avoir l'aubaine d'entendre et de voir l'auteur de *Salomé*.

Quelques minutes après 8 heures, M. R. Strauss monte au pupitre. Il est accueilli sans trop d'enthousiasme ; ce n'est qu'après l'exécution de la « Bacchanale » de *Tannhäuser*, de R. Wagner, que l'auditoire est conquis par le Kapellmeister. Les mouvements modestes de ce dernier, sa direction communicative, son attitude en général, font de l'impression.

M. R. Strauss nous a présenté une « huitième » de Beethoven admirablement travaillée, reflétant le caractère charmant de l'œuvre par une interprétation simple, ce qui la rendait compréhensible à chacun. C'est précisément dans cette symphonie, croyons-nous, que M. Strauss fut supérieur. Toutefois, il eut encore plus de succès dans la « Bacchanale ».

Le poème symphonique, *Don Juan*, nous a frappé par sa science élevée et par sa brillante instrumentation. L'interprétation par l'auteur lui-même fut parfaite.

Quant aux ouvertures du *Vaisseau fantôme*, de R. Wagner, et de *Benvenuto Cellini*, de H. Berlioz, elles complétaient dignement le programme.

Porrentruy Notre ville se réveillerait-elle de sa torpeur au point de vue musical ?

Ce serait certes une bonne affaire pour le Jura nord. Dans cette partie-là de la Suisse comme ailleurs, après tout, on aimerait la bonne musique, si on avait l'occasion d'en entendre. Des essais dans le sens d'élever le niveau artistique ont été tentés. Pourquoi ne point les continuer ? M. le professeur Juillerat, lors du dernier concert du « Chœur mixte réformé », le seul de tout cet hiver, a donné d'excellentes interprétations de fragments du *Judas Macchabée*, de Hændel et des *Saisons*, de Haydn.

L'an dernier, l'audition de musique religieuse, sous la direction de M. J. Gogniat, organiste, était un bel effort vers le grand art. En plus des œuvres du plus pur classicisme, telles que celles d'un Hændel, d'un Palestrina, le programme contenait du Dubois, du Bruckner, une sonate pour violon de Corelli (exécutée par M. Jean Gogniat) et même jusqu'à du plain-chant.

Je signale en passant un assez bon récital de chant de M^{lle} M. Strubin, cantatrice, à ses débuts et qui n'a pas été assez appréciée.

Et l'on n'a pas encore oublié le beau concert organisé par notre jeune et sympathique cantatrice, M^{lle} Th. Maillat, qui s'était assuré le précieux concours d'un baryton à la voix souple et très sonore, M. Jacob, de Bâle.

Le dimanche de Quasimodo, on applaudissait dix des meilleures rondes de Jaques-Dalcroze que monta M. Gogniat avec une soixantaine d'enfants costumés. L'interprétation au point de vue du rythme et de la mise en scène était parfaite. Seules les voix laissaient parfois à désirer, non comme justesse mais comme timbre, ce qu'on pardonne à de petits artistes de huit à dix ans. Une reprise de ces rondes serait excellente, car, chose qu'on devrait taire, dans le Jura on ignore trop les œuvres de notre compatriote. Beaucoup ont oublié la visite qu'il nous fit il y a déjà quelques années.

J'allais passer sous silence l'excellent concert de dimanche dernier, celui de M^{lle} Gobat, pianiste, avec M. Paul Miche, le distingué élève de notre très regretté Marteau. Un public nombreux et choisi emplissait la grande salle de l'hôtel International. Les applaudissements ne furent point ménagés aux deux artistes jurassiens.

Si j'avais un regret à formuler au sujet de ce concert, ce serait celui d'avoir dû subir deux morceaux d'orchestre. Hélas ! une « marche » et une « valse » ne cadraient guère avec une *Rhapsodie* de Liszt et un concerto de Bruch.

Serait-ce trop demander à nos autorités en musique que de faciliter aux jeunes instrumentistes l'étude plus approfondie du violon, du violoncelle, de la clarinette, du cor, etc. ? La chose serait facile. Porrentruy est à deux pas de Belfort et de Bâle, et ces villes ne manquent pas de maîtres susceptibles de former toute une pléiade de jeunes à même plus tard d'attaquer les symphonies, la seule vraie musique d'orchestre.

Et la dépense ne serait pas énorme.

U. T.

Soleure. Par suite d'une exposition de tableaux dans notre « Konzertsaalbau », le mois d'avril s'est passé sans auditions musicales, ce que nous regrettons beaucoup. Après la réouverture de la salle, la *Chapelle russe* de M. Slaviansky d'Agréneff a donné un concert intéressant, aux cours de la tournée dont la *Vie Musicale* a déjà beaucoup parlé.

Puis vint le concert du « Männerchor » (société d'environ cent membres actifs) sous la direction de M. le professeur Casimir Meister avec le bienveillant concours de M^{lle} Dick de Berne, cantatrice, de M^{lle} Marg. Bovet, pianiste de Genève, de M. le Dr Pfähler, violoniste de Soleure. Le chœur s'est fait remarquer dans la ballade fort difficile *Der Trompeter von Vionville*, de Attenhofer, *Landerkennung* de Grieg, et des chants populaires de Silcher et de Hugo Jüngst. M^{lle} Dick a chanté admirablement.

des Lieder de Schubert, Schumann, Hausegger, R. Strauss et un récit et air de Mozart. M. le Dr Pfähler, très bien accompagné au piano par M^{lle} Bovet, a enrichi le programme d'une *Introduction et appassionato*, de C. Reinecke, d'un *Slavisches Lied* de Schnirlin et d'un *Siciliano* de Pergolèse. En somme ce fut un des concerts les mieux réussis de notre chœur d'hommes.

La Musique à l'Étranger

(De nos correspondants particuliers)

Londres. Je vous disais, dans ma dernière correspondance que si, à Londres, on entendait les plus grands artistes, on en entendait aussi de si médiocres qu'ils feraient tache même dans nos plus modestes réunions musicales. D'où cela vient-il ?

Les concerts ici sont tous entre les mains d'agents, dont le nombre augmente chaque jour. Or à côté de quelques-uns, parfaitement honnêtes et capables, comme les Robert Newman, les Robinson, les Sharpe, pour ne citer que quelques noms, il y en a une quantité qui ne songent qu'à exploiter les artistes qui leur tombent entre les mains. Et comme il arrive parfois que de nos collègues du continent, en tournée à Londres, sont les victimes de ces aigrefins, je veux essayer, en manière d'avertissement pour les autres, de montrer comment les choses se passent. Voici un cas parvenu à ma connaissance : une jeune fille qui a étudié le violon, mais sans arriver à un résultat satisfaisant comme technique et qui de plus à l'oreille fausse s'en va trouver un agent, M. X., pour le prier de lui procurer un engagement ou des leçons. Le dit X, qui ne l'a même pas entendue, lui dit : « Donnez un concert, Mademoiselle, que nous arrangerons pour vous, et après nous mettrons votre nom sur nos livres et vous procurerons des engagements ».

La jeune fille, de position fort modeste, à force de privations, réunit les 40 livres (1000 francs) que l'agent lui demande pour l'organisation du concert et annonce un récital. Elle joue... mal, devant une salle à peu près vide. La presse, connaissant l'agent X de réputation, brille par son absence ; la plupart des places occupées représentent des billets donnés, soit par l'agent, soit par la violoniste. Résultat financier : 42 shillings de billets vendus et 12 par la vente des programmes, soit en tout 54 shillings (67 francs environ). L'agent avait dépensé pour la location de la salle, les affiches et autres frais à peu près 650 francs.

Or je suppose maintenant qu'un chanteur s'adresse à cet agent pour qu'il lui arrange un concert et lui procure un violoniste. M. X. fera payer 30 ou 40 livres à ce chanteur et lui « colloquera » la jeune fille à l'oreille fausse, qu'il fera jouer pour le magnifique cachet de 20 francs. Et ce chanteur, que nous supposerons de grand talent, verra figurer à son concert une musicienne dont la médiocrité ne pourra que lui faire du tort. Ceux qui auront assisté au récital de la jeune fille, jugeant que le chanteur qui l'a engagée doit la valoir au point de vue musical, n'iront pas au concert et n'engageront personne à y aller.

Donc je ne saurais trop conseiller à nos artistes projetant une tournée à Londres, d'être prudents dans le choix de leur agent. Qu'ils prennent des informations avant de rien faire. Pour ma part, je serai très heureux d'aider ceux qui s'adresseront à moi par votre entremise.

Le mois qui vient de s'écouler a été plus riche encore en concerts que le précédent. Mark Hamburg dans son concert d'adieu nous a fait entendre du Bach, du Liszt, une sonate de Beethoven (l'*Appassionata*) et dix pièces de Chopin. Le tout fortement assaisonné de « sauce » Hamburg, car ce pianiste, dont la technique est merveilleuse, en prend un peu à son aise avec le style et la pensée des compositeurs qu'il interprète.

Les récitals du pianiste Backhaus (dont la tête fait penser à un Beethoven de la vingtième année) ont été un vrai régal artistique. A chaque séance, il a commencé par un des concertos pour piano et archets de Bach. A côté de cela il a joué du Schumann, du Chopin, du Beethoven, etc., le tout avec la même probité artistique et sans la moindre recherche d'effet.

Ysaye et Pugno ont donné ensemble deux séances de sonates pour violon et piano. Ils en annoncent encore une pour le 25 mai. La louange de ces deux grands artistes n'est plus à faire.

Nikisch a dirigé plusieurs fois le « Symphony Orchestra » avec son talent accoutumé.